



**HAL**  
open science

# Le nom des opposants, analyse onomastique, politique et culturelle de figures juives opposées au pouvoir Hérodien et à l'influence Romaine chez Flavius Josèphe.

Nicolas Masuez

## ► To cite this version:

Nicolas Masuez. Le nom des opposants, analyse onomastique, politique et culturelle de figures juives opposées au pouvoir Hérodien et à l'influence Romaine chez Flavius Josèphe.. Congrès de la Société des Etudes Juives, Jul 2019, Strasbourg, France. hal-02929175

**HAL Id: hal-02929175**

**<https://hal.science/hal-02929175>**

Submitted on 3 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Le nom des opposants, analyse onomastique politique et culturelle de figures juives opposées au pouvoir Hérodien et à l'influence Romaine chez Flavius Josèphe**

La société juive contemporaine du Second Temple connaît de profonds bouleversements politiques, sociaux et culturels dès la seconde partie du I<sup>er</sup> siècle av. n.è. L'ingérence romaine dans les affaires juives se fait de plus en plus présente. On peut citer le siège et la prise de Jérusalem par Pompée en 63 av. n.è. À cela s'ajoute un pouvoir hasmonéen de plus en plus faible. L'héritage glorieux des Maccabées s'étiole au fur et à mesure, laissant place à un sentiment de décadence. Cette situation complexe permet à Rome d'imposer peu à peu ses hommes sur ce territoire situé entre l'Égypte, la Syrie et à proximité des Parthes. Ce n'est donc pas un hasard si Rome décide d'imposer à la tête de l'État une nouvelle dynastie complètement inféodée. Dès 47-46 av. n.è. Antipater, juif Iduméen, reçoit la citoyenneté romaine et le titre de « procurateur »<sup>1</sup>. Ses fils Phasaël et Hérode deviennent stratèges de Jérusalem et de Galilée. Le pouvoir est toujours officiellement aux mains des Hasmonéens<sup>2</sup> mais il ne s'agit plus que d'un pouvoir suffect. À partir de 43 av. n.è. les choses s'accélèrent avec l'avènement d'Hérode. Celui-ci est fait roi à Rome en 40. Mais il faut la fin de la guerre contre son opposant Matthias Antigone, et le siège de Jérusalem, pour qu'il devienne roi de Judée en 37 av. J.-C.

Ce rappel historique montre que le pouvoir hérodien, dès sa genèse, est marqué par une forte opposition. La propagande de Matthias Antigone a toujours affirmé qu'Hérode n'est qu'un « demi-Juif ». Hérode est fait roi à Rome lors d'une cérémonie païenne et donc éloignée de l'idéal monarchique Juif. Cela pousse les partisans d'un idéal Juif à la méfiance ou à l'opposition directe. Face à ce roi il faut affirmer une judéité assumée et se réclamant de la tradition.

Flavius Josèphe est une source unique pour aborder cette situation complexe. L'historien propose une retranscription complète des événements et permet de reconstituer les biographies<sup>3</sup> d'un certain nombre de personnes plus ou moins connus. Parmi les éléments constitutifs de

---

<sup>1</sup> Le terme grec est *ἐπίτροπος*, que Schwentzel Ch. G. propose de traduire par procurateur. In Ch. G. Schwentzel, *Hérode le Grand*, Pygmalion, 2011, p.37.

<sup>2</sup> Ici Hyrcan II.

<sup>3</sup> Voir Masuez N. *Prosopographie de la société juive du royaume de Judée de 134 av. J.-C. à 73-74 ap. J.-C. d'après l'œuvre de Flavius Josèphe*. Consultable en ligne sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01018853>.

l'identité il y a le nom. L'analyse onomastique, confrontée aux réalisations du personnage, permettent de replacer l'ensemble dans une perspective de représentations politiques, sociales et culturelles de la société juive.

Il convient de se demander en quoi l'onomastique reflète le désir d'affirmer une autre vision de la société juive et comment elle constitue, dès la naissance, un élément fondamental de la construction idéologique ?

Cette communication propose de revenir sur deux exemples qui ont marqué le règne d'Hérode et de ses successeurs en s'intéressant tout d'abord à la « Quatrième philosophie » c'est à dire les Zélotes, puis à une tentative d'usurpation du pouvoir par un berger.

### **I- Les noms des fondateurs des Zélotes, une affirmation d'une vision de la société juive.**

Les Zélotes jouent un rôle central dans la vie politique, religieuse et sociale du royaume de Judée lorsque Hérode décède en 4 av. n.è. Cette période de transition du pouvoir est marquée par une période de tension. Flavius Josèphe, avec un certain mépris de classe, présente bien souvent ces Zélotes comme de simples brigands. Cette interprétation conduit les historiens à des erreurs d'analyse.

Qui sont les Zélotes ? Monette Bohrmann<sup>4</sup> précise dans *Flavius Josephus, the Zealots and Yavne* qu'ils partagent avec les Pharisiens une vision du judaïsme basée sur la Loi écrite et orale. Mais, et c'est une différence majeure avec les Pharisiens, ils associent à l'aspiration religieuse, une forme de patriotisme rejetant l'ingérence d'une puissance tierce. Il s'agit donc d'un mouvement religieux et patriotique, qui peu à peu prône une « violence légitime »<sup>5</sup> pour arriver à libérer Israël de ses ennemis, Juifs y compris.

---

<sup>4</sup> Bohrmann M., *Flavius Josephus, the Zealots and Yavne*, Peter Lang, 1989, P. 192.

<sup>5</sup> Weber M., *Le savant et le politique*, La Découverte, 2003 (1<sup>ère</sup> éd. 1919).

Le premier personnage sur lequel il nous faut revenir est Σάδωκος, *Tsadoq* que nous transcrivons par Sadoq<sup>6</sup>. Ce dernier apparaît au livre XVIII<sup>7</sup> des *Antiquités Judaïques*, au moment où Quirinius tente d'établir le recensement du peuple Juif en 6-7 de n.è. Il est pharisien comme Flavius Josèphe. Ceci sembler expliquer pourquoi l'historien judéen le juge sévèrement en l'accusant d'avoir participé à la déstabilisation de l'ordre établi en provoquant « sédition et assassinats politiques »<sup>8</sup>.

Quelle hypothèse peut être émise à propos du nom de ce pharisien ? Sadoq renvoie à l'établissement du sacerdoce sous le règne de David<sup>9</sup>. C'est un nom associé au Temple et lié l'origine même de l'aristocratie sacerdotale. Le choix onomastique dans les sociétés anciennes n'est jamais le fait du hasard. Il est souvent le miroir d'une mentalité, d'une vision culturelle, sociale et culturelle d'une génération. On peut supposer que Sadoq a été éduqué dans un milieu traditionnel, peut-être proche d'une certaine « orthodoxie ». Ces éléments sous-entendent une

---

<sup>6</sup> Pour tous les noms, après avoir rappelé les racines, et pour plus de commodité j'utiliserai la transcription française.

<sup>7</sup> *A.J.*, XVIII, 4-10 « Mais un certain Judas le Gaulanite, de la ville de Gamala, s'adjoignit un Pharisien, Sadoq, et se précipita dans la sédition. Et ils prétendaient que ce recensement n'amenait avec lui rien de moins qu'une servitude complète et ils appelaient le peuple à revendiquer sa liberté ; car, disaient-ils, s'il leur arrivait de réussir, ce serait au bénéfice de la fortune acquise, et s'ils étaient frustrés du bien qui leur restait, ils obtiendraient du moins l'honneur et la gloire d'avoir montré de la grandeur d'âme ; d'ailleurs, la divinité collaborerait de préférence à la réussite de leur projet si, épris de grandes choses, ils n'épargnaient aucune peine pour les réaliser. Comme les gens écoutaient avec joie leurs discours, l'audace de leur entreprise fit de grands progrès, et il n'y eut pas de mal qui ne fût engendré par eux et dont le peuple ne fût accablé plus qu'on ne saurait le dire : guerres dont nul ne pouvait éviter la violence continuelle, pertes d'amis qui auraient pu alléger nos peines, énormes brigandages, meurtres des hommes les plus importants, et tout cela sous le prétexte de redresser les affaires communes, mais en réalité, en vue de gains personnels. De là naquirent des séditions et des assassinats politiques, tantôt de concitoyens, immolés à la fureur qu'ils animaient les uns contre les autres et à leur passion de ne pas céder à leurs adversaires, tantôt d'ennemis ; la famine poussant jusqu'aux extrémités les plus éhontées ; des prises et des destructions de villes, jusqu'à ce qu'enfin cette révolte livrât le Temple même de Dieu au feu de l'ennemi. Tant le changement des institutions nationales et leur bouleversement ont d'influence pour perdre ceux qu'ils atteignent puisque Judas et Sadoq, en introduisant et en éveillant chez nous une quatrième secte philosophique, et en s'entourant de nombreux adhérents, remplirent le pays de troubles immédiats et plantèrent les racines des maux qui sévirent plus tard, et cela grâce à cette philosophie inconnue avant eux et donc je veux parler un peu, principalement parce que c'est la faveur de la jeunesse pour leur secte qui fut cause de la ruine du pays.»

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *2Sm.*, 8, 17 ; 20, 25. Nom biblique. Sadoq est devenu, en compagnie de Ebyatar, l'un des chefs du sacerdoce sous le roi David.

vision de société bien différente du modèle proposé par Hérode. On est donc face à un « choc des représentations ». L'évolution de Sadoq, du pharisaïsme à la fondation des Zélotes n'est pas illogique. Les Pharisiens se sont opposés aux dérives des rois Hasmonéens (on songe ici notamment à Alexandre Jannée), puis à celles d'Hérode. À cela s'ajoute le refus de l'influence romaine sur le royaume. Tous ces éléments constituent d'importants facteurs de tensions.

Le parcours de Sadoq s'inscrit dans une double logique, familiale et idéaliste, fruit d'importantes tensions sociétales, politiques et religieuses.

Il importe d'aborder maintenant non pas un seul individu mais une famille, celle de Judas le Galiléen, qui d'après Flavius Josèphe est le principal fondateur des Zélotes.

Le personnage de Judas le Galiléen interroge depuis de nombreuses années la communauté scientifique. *Ιούδας Γαλιλαῖος*, *Yehuda* en hébreu, est connu par Flavius Josèphe<sup>10</sup> ou par les

---

<sup>10</sup> *B.J.*, II, 118 : « Sous ce gouverneur, un Galiléen, du nom de Judas, excita à la révolte les gens du pays, en les taxant de lâcheté s'ils endurent de payer le tribut aux Romains et s'ils supportent après Dieu, des maîtres mortels. Ce personnage était docteur d'une secte particulière et n'avait rien en commun avec les autres. »

*B.J.*, II, 433 : « Sur ces entrefaites, un certain Manahem, fils de Judas dit le Galiléen, docteur redoutable qui naguère, au temps de Quirinius, avait reproché aux Juifs de reconnaître après Dieu, les Romains pour maîtres, prit avec lui ses adeptes et se retira à Massada. »

*B.J.*, VII, 253 : « Les Sicaires, qui s'en étaient emparés, avaient à leur tête Eléazar, homme influent, descendant de Judas qui avait persuadé un nombre considérable de Juifs, comme nous l'avons exposé plus haut, de refuser d'établir les registres des contributions lorsque Quirinius avait été envoyé en Judée pour établir le cens. »

*A.J.*, XVIII, 4-10 : « Persuadés par ses paroles, ils déclarèrent leurs biens sans plus d'hésitation. Mais un certain Judas le Gaulanite, de la ville de Gamala, s'adjoignit un Pharisien, Sadoq et se précipita dans la sédition. [...] Tant le changement des institutions nationales et leur bouleversement ont d'influence pour perdre ceux qu'ils atteignent, puisque Judas et Sadoq, en introduisant et en éveillant chez nous la quatrième secte philosophique et s'entourant de nombreux adhérents, remplirent le pays de troubles immédiats et plantèrent les racines des maux qui y sévirent plus tard, et cela grâce à cette philosophie inconnue avant eux et dont je veux parler un peu, principalement parce que c'est la faveur de la jeunesse pour leur secte qui fut cause de la ruine du pays. »

*A.J.*, XVIII, 23-25 : « La quatrième secte philosophique eut pour fondateur ce Judas le Galiléen. Ses sectateurs s'accordent en général avec la doctrine des Pharisiens, mais ils ont un invincible amour pour la liberté, car ils jugent que Dieu est le seul chef et maître. [...] »

*A.J.*, XX, 102 : « C'est aussi à ce moment que furent accablés les fils de Judas le Galiléen qui avait excité le peuple à se révolter contre les Romains lorsque Quirinius procédait au recensement de la Judée, comme nous l'avons raconté précédemment. C'était Jacob et Simon. Alexandre ordonna de les mettre en croix. »

*Actes des Apôtres*<sup>11</sup>. On peut citer le refus de Théodore Reinach<sup>12</sup> de reconnaître l'unicité entre Judas le Gaulanite et Judas le Galiléen. Or il est difficile de ne pas accepter l'idée d'un personnage unique<sup>13</sup>.

Flavius Josèphe permet une reconstitution de la famille de Judas le Galiléen. Elle offre la possibilité à l'historien d'aborder le fondateur des Zélotes par le regard des représentations.

Il importe de revenir sur la question de la filiation entre Judas et Ézéchiass<sup>14</sup>, tant cette dernière divise la communauté scientifique. J'ai, dans la notice et dans l'arbre généalogique consacré à Judas le Galiléen, fait le choix de ne pas faire d'Ézéchiass le père de Judas en m'appuyant sur les travaux de E.M. Smallwood<sup>15</sup>. Or Ch. Mézange, dans l'ouvrage qu'il a consacré aux Sicaires et Zélotes<sup>16</sup>, propose une conclusion différente. À la fin d'une démonstration précise et complète l'historien démontre une filiation entre Ézéchiass<sup>17</sup> (mis à mort par Hérode sans procès

---

<sup>11</sup> *Act.*, 5, 37. : « Après lui, à l'époque du recensement se leva Judas le Galiléen, qui entraîna du monde à sa suite : il périt lui aussi et ceux qui l'avaient suivi furent dispersés. »

<sup>12</sup> *B.J.*, II-III, note 2 p. 105 (édition des Belles Lettres).

<sup>13</sup> La notice que j'ai consacrée à Judas le Galiléen s'appuie sur le postulat d'une unicité du personnage, voir Judas le Galiléen in Masuz N. *Prosopographie de la société juive du royaume de Judée de 134 av. J.-C. à 73-74 ap. J.-C.* pp. 45-46.

<sup>14</sup> *A.J.*, XVII, 271-272 : « Il y avait aussi un certain Judas fils d'Ézéchiass, le redoutable chef de brigands qui n'avait été pris par Hérode qu'avec les plus grandes peines. Ce Judas réunit autour de Sepphoris en Galilée une troupe de désespérés et fit une incursion contre le palais royal : s'étant emparé de toutes les armes qui s'y trouvaient, il en équipa ceux qui l'entouraient et emporta toutes les richesses qu'il avait recueillies en cet endroit ; il terrorisait tout le voisinage par ses razzias et ses pillages, visant à une haute fortune et même aux honneurs de la royauté, car il espérait parvenir à cette dignité non par la pratique de la vertu, mais par l'excès même de son injustice.»

*B.J.*, II, 56 : « À Sepphoris en Galilée, Judas, fils du chef de bande Ézéchiass, qui razziait jadis la contrée et dont le roi Hérode avait eu raison, réunit une bande non négligeable, force les arsenaux royaux, arme ses hommes et attaque-les (autres) prétendants au pouvoir »

<sup>15</sup> E.M. Smallwood, *The Jews under Roman Rule*, Brill, 1981, p.153.

<sup>16</sup> Ch. Mézague, *Les Sicaires et Zélotes, la révolte juive au tournant de notre ère*, Geuthner, 2003.

<sup>17</sup> *B.J.*, I, 204 : « Ce dernier, d'un naturel entreprenant, a tôt fait de trouver matière à son génie. Informé que le chef de bande Ézéchiass ravageait les confins de la Syrie avec une troupe importante, il s'empara de sa personne et le mit à mort ainsi qu'un grand nombre de brigands. »

*A.J.*, XIV, 159 : « Ayant appris qu'Ézéchiass chef de brigands, parcourait à la tête d'une forte bande la frontière de Syrie. »

devant le Sanhédrin) et Judas. Il estime que « aucun obstacle ne s'oppose à identifier Judas le Galiléen à Judas fils d'Ézéchiass<sup>18</sup>, même si le doute peut encore marquer les esprits. Il rappelle que dans la tradition rabbinique cette filiation est reconnue via Menahem<sup>19</sup> (fils de Judas le Galiléen). Ézéchiass est présenté par Josèphe comme un brigand opposé à Hérode et favorable à son adversaire Hasmonéen.

En partant de l'hypothèse d'un lien filial entre Judas et Ézéchiass, il est possible de reconstituer trois générations de cette famille. Flavius Josèphe mentionne également trois fils pour Judas (Jacob<sup>20</sup>, Simon<sup>21</sup> et Manahem<sup>22</sup>). Nous proposons cette reconstitution généalogique.

---

*A.J.*, XIV, 167 : « Ainsi son fils Hérode a tué Ézéchiass et plusieurs de ses compagnons, en violation de notre loi, qui interdit de donner la mort à un homme, fût-il criminel, s'il n'a auparavant été condamné par le Conseil : et il a osé le faire sans avoir demandé l'autorisation. »

*A.J.*, XVII, 271 : « Il y avait aussi un certain Judas fils d'Ézéchiass, le redoutable chef de brigands qui n'avait été pris par Hérode qu'avec les plus grandes peines. »

<sup>18</sup> *Op. cit.*, p. 60.

<sup>19</sup> *Midrash Lamentation Rabba* I, 16.

<sup>20</sup> *A.J.*, XX, 102 : « C'est aussi à ce moment que furent accablés les fils de Judas le Galiléen qui avait excité le peuple à se révolter contre les Romains lorsque Quirinius procédait au recensement de la Judée, comme nous l'avons raconté précédemment. C'était Jacob et Simon. Alexandre ordonna de les mettre en croix.»

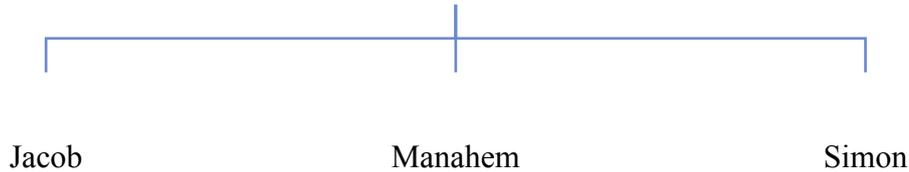
<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> *Vita*, 21 : « Quand on eut exécuté Manahem et les chefs de bande de terroristes, je m'esquivai du sanctuaire et rejoignis les principaux des pharisiens.»

*Vita*, 46-47 : « Gamala, au contraire, resta fidèle à Rome pour la raison que voici. Philippe, fils de Jachim, lieutenant du roi Agrippa, échappé vivant par miracle du palais royal de Jérusalem au moment du siège, était tombé dans un autre danger, celui d'être tué par Manahem et sa bande de brigands. Mais des Babyloniens de ses proches, se trouvant à Jérusalem, empêchèrent les brigands de commettre le meurtre. Philippe attendit là-bas quatre jours, puis, le cinquième, il s'enfuit avec une fausse perruque pour n'être pas reconnu. Arrivé dans l'une de ses bourgades, située aux confins de la forteresse de Gamala, il envoie à quelques-uns de ses gens l'ordre de le rejoindre. »

*B.J.*, II, 433-449 : « Sur ces entrefaites, un certain Manahem, fils de Judas dit « le Galiléen », docteur redoutable qui avait naguère, au temps de Quirinius, reproché aux juifs de reconnaître, après Dieu, les Romains pour maîtres, prit avec lui ses adeptes et se retira à Masada. Arrivé là, il força l'entrée du dépôt d'armes du roi Hérode, arma, outre ses oncitoyens, d'autres gens, des brigands, s'en constitua une garde du corps, revint à Jérusalem comme un roi et, devenu chef de la sédition, il prit la direction du siège. On manquait de machine de guerre et il n'était pas

## Judas le Galiléen



On se retrouve face à une famille dont le choix des noms n'est pas lié au hasard ou à un phénomène de mode. Ils permettent de mieux saisir le système des représentations sociales, éthiques et politiques. On dégage deux catégories onomastiques, l'une s'inscrivant dans la tradition hébraïque biblique, l'autre provenant directement de la tradition hasmonéenne.

Les noms issus du répertoire biblique, Ézéchiass<sup>23</sup> Jacob<sup>24</sup> et Manahem<sup>25</sup>, démontrent une réelle volonté de s'inscrire dans la plus ancienne tradition juive. Ceux issus de l'épopée maccabéenne font appel à un héritage héroïque récent, symbole de la vitalité du modèle maccabéen. En effet le nom de Judas est culturellement associé à la restauration du Temple suite à sa profanation

---

possible de saper le rempart à découvert. À partir d'assez loin ils creusèrent une mine jusqu'à l'une des tours, l'étayèrent puis mirent le feu aux bois qui la soutenaient et sortirent. Quand les étais furent consumés, la tour s'écroula soudain, et alors apparut à l'intérieur un second mur construit en remplacement ; car ayant pressenti le stratagème des assaillants, peut-être parce que la tour avait subi un ébranlement pendant qu'on en sapait les fondations, ils avaient construit un second rempart. À ce spectacle inattendu, ce fut la stupeur pour ces hommes convaincus de tenir dès maintenant la victoire [...] »

<sup>23</sup> Nom théophore signifiant « Dieu est ma force ». Il a notamment été porté par le douzième roi de Juda (*2Ch.*, 29, 1-2) reconnu comme pieux et réformateur. *2Ch.*, 29, 30 ; 31 ; 32).

<sup>24</sup> Nom du fils de Rebecca et Isaac (*Gn.*, 25, 19-27). Jacob est étroitement lié à Israël (*Gn.*, 32-23-33).

<sup>25</sup> Nom du seizième roi d'Israël (*2R.*, 15, 17-22.)

par le roi Séleucide Antiochos IV Épiphane. Celui de Simon symbolise l'unicité des pouvoirs en une seule personne en assurant la fonction de grand-prêtre et d'ethnarque<sup>26</sup>.

Les choix onomastiques dans la famille de Judas le Galiléen ne relèvent pas du hasard. Cette famille opte pour le camp hasmonéen face au camp hérodien. Ch. Mézague l'a démontré en rappelant que dans le texte de Flavius Josèphe Ézéchiass apparaît sous les traits d'un ἀρχιληστής<sup>27</sup> alors qu'il s'agit plutôt d'une « personnalité politique importante et puissante ». Flavius Josèphe utilise des sources hérodiennes (notamment Nicolas de Damas), donc forcément opposées à Matthias Antigone. De plus l'historien judéen, avec un profond mépris critique ceux qui se sont insurgés contre l'autorité royale et la puissance romaine.

Avec ces choix onomastiques on distingue un idéal culturel, politique et de facto culturel. Jacob et Simon<sup>28</sup> meurent crucifiés sur ordre du procurateur de Judée Tibérius Julius Alexandre<sup>29</sup>. Le troisième fils, Manahem<sup>30</sup>, combat les troupes d'Agrippa II et fait assassiner le grand-prêtre Ananias. Les fils de Judas ont donc participé à la révolte contre les autorités juives et les Romains depuis la deuxième moitié des années 40 de n.è.

Le nom de ces zélotes, confrontés à leurs actions, permettent de comprendre la construction des représentations et des idéaux dans certains milieux Juifs influencés par un idéal politico religieux et qui ont développé une forme de patriotisme extrême. Il y a une volonté certaine de voir renaître un grand État Juif indépendant héritier des grands royaumes bibliques et de la révolte des Maccabées.

## **II- Athrongaios le berger qui se rêvait roi**

La mort d'Hérode en 4 av. n.è. ouvre une période de grande tension. Son fils Archélaos doit lui succéder mais sa légitimité est remise en cause. C'est un contexte d'une complexité rare qui mélange les questions de succession, de légitimité, et l'influence romaine.

---

<sup>26</sup>E. Nodet, *La crise Maccabéenne, historiographie et traditions bibliques*, Cerf, coll. « Josèphe et son temps », 2005, pp. 236-242.

<sup>27</sup> *Op. cit.*, pp. 60-68.

<sup>28</sup> *Op. cit.*

<sup>29</sup> Tibérius Julius Alexandre est un apostat. Il est le neveu de Philon d'Alexandrie.

<sup>30</sup> *Op. cit.*

Ce contexte chaotique, marqué par des aspirations indépendantistes et messianiques est propice à des aventures révolutionnaires.

Flavius Josèphe évoque l'aventure tragique d'Athrongaios dans le *de bello Judaico*<sup>31</sup> et dans les *Antiquités Judaïques*<sup>32</sup>. Il le considère comme un faquin, un homme de rien qui souhaite accéder à un rôle et une fonction qui lui sont interdits du fait de sa modeste condition. Athrongaios est un homme du peuple, qui avec ses frères et le soutien d'une partie de la population tente de mener une rébellion contre l'autorité d'Archélaos.

Les informations fournies par Flavius Josèphe, partiales et orientées, n'analysent ni son idéologie ni sa vision du pouvoir.

Pourtant son nom mérite le plus grand intérêt. De prime abord le nom Athrongaios n'appartient pas au canon judaïque traditionnel. Ce n'est pas un nom biblique ou hébraïque. Il est probablement d'origine perse<sup>33</sup> et a été hébraïsé. D'après la littérature rabbinique<sup>34</sup> il renvoie au héros populaire Ben Bathiah. On est face à un nom héroïque voir emblématique. La référence perse symbolise un modèle anti-romain et *de facto* à l'opposé de l'idéal hérodien. Le dernier

---

<sup>31</sup> *B.J.*, II, 60-65 : « À ce moment là, il y eut même un berger qui osa prétendre à la royauté. On l'appelait Athrongaios. Une grande force physique et une âme qui méprisait la mort lui donnait cette espérance ; il avait, de plus, quatre frères de la même trempe. Il plaça une bande armée sous le commandement de chacun d'eux et il les employait comme des généraux et des satrapes pour ses incursions, tandis que lui-même, tout comme un roi, s'occupait des affaires plus sérieuses. Alors donc il ceignit le diadème, mais même avec cela, il continua encore quelques temps de ravager la contrée avec ses frères. Leur principal objectif était de tuer des Romains et gens du roi ; mais aussi nul Juif qui tombait entre leurs mains, du moment qu'il pouvait rapporter quelques gains n'en réchappait. [...] Telle fut en effet la fin qui leur échut, mais pour le moment ils remplissaient toute la Judée d'une guerre de brigands.»

<sup>32</sup> *A.J.*, XVII, 281-284 : « Mais un certain Athrongaios, qui n'était pourtant illustre ni par la noblesse de ses ancêtres, ni par la grandeur de ses mérites, ni par l'abondance de sa richesse et qui n'était qu'un simple berger, absolument inconnu de tout le monde et seulement remarquable par sa haute stature et la force de ses bras, osa aspirer à la royauté dans l'acquisition que lui donnerait la joie de sévir davantage ; s'il devait mourir, il faisait bon marché de sa vie qu'il était prêt à sacrifier pour ce but. Il avait quatre frères, eux aussi de grande taille et confiants pour leur succès dans la force de leurs bras ; il les regardait comme des remparts de sa royauté et chacun d'eux commandaient un corps de troupe, car une grande foule s'était rassemblée autour d'eux : ces hommes étaient ses généraux et se battaient pour lui tout en opérant à leur gré. [...]. Finalement ces chefs furent pris, l'un dans un combat avec Gratus, l'autre par Ptolémée. L'ainé des frères était tombé aux mains d'Archélaos. Le dernier survivant, affligé par le malheureux sort de celui-ci, voyant qu'il ne fallait plus espérer le salut à cause de son isolement et de son épuisement, abandonné par son armée, se rendit à Archélaos sous la foi du serment et de la protection divine. Mais le dénouement ne se produisit que plus tard. »

<sup>33</sup> R. Gottheil et S. Krauss, "Athronges", *Jewish Encyclopedia*.

<sup>34</sup> *Kelim*, 17, 12 ; *Tosef Kelim*, 7, 2.

hasmonéen ayant prétendu militairement à la couronne, Matthias Antigone, a reçu le soutien Parthes. Faut-il y voir un lien ? On peut supposer que le choix d'un leader Juif, affublé d'un nom d'origine perse, renvoyant à un héros populaire relève d'une construction idéologique affirmée.

Il en ressort un héros charismatique et s'inscrivant dans la tradition du chef héros<sup>35</sup> Juif. Il y a une volonté de construire l'image du leader populaire. Flavius Josèphe précise qu'il est berger<sup>36</sup> donc de condition modeste. Cette référence n'est pas sans rappeler la lutte entre David et Saül. David, le berger, est choisi grâce à son charisme par Samuel<sup>37</sup>. David apparaît comme un roi héros, ceignant la couronne de Juda<sup>38</sup> et d'Israël<sup>39</sup>. Athrongaios et ses frères ont certainement à l'esprit cette image lorsqu'ils construisent leur projet politique.

Un autre élément, concomitant à l'analyse onomastique confirme cette construction d'une représentation politique. Dans le *de bello Judaico*, Josèphe précise qu'Athrongaios bénéficie d'une « grande force physique et [d'] une âme qui méprise la mort »<sup>40</sup>. Mireille Hadas-Lebel<sup>41</sup> dans son *Histoire du Messie*, rappelle que Samuel avant de choisir David, oint Saül, car ce dernier est doté d'une beauté et d'un physique<sup>42</sup> hors du commun. On retrouve l'élément physique chez Athrongaios. Mais à la différence de Saül, il ne reçoit pas l'onction, ce qui nous permet d'envisager une construction idéologique proche de celle des hérodiens. Toutefois l'affirmation de la judéité et le rejet des dérives d'Hérode le Grand, démontrent une volonté d'affirmer un contre modèle.

À partir du nom d'Athrongaios nous proposons une interprétation idéologique du schéma des représentations politiques du personnage. Il s'affirme dans l'opposition anti-romaine et le rejet

---

<sup>35</sup> M. Hadas-Lebel, *Une histoire du Messie*, Albin Michel, 2014, pp. 102-111.

<sup>36</sup> *Op. Cit.*

<sup>37</sup> *IS*, 16, 11-13.

<sup>38</sup> *2S*, 1, 1-4.

<sup>39</sup> *2S*, 5, 1-5.

<sup>40</sup> *Op. Cit.*

<sup>41</sup> *Op. Cit.*, pp. 102-103.

<sup>42</sup> *IS*, 9, 2.

de la monarchie hérodienn<sup>43</sup>. Il met en place un système clanique qui n'est pas sans rappeler l'aventure des Maccabées. Mais à la différence de Judas et ses frères, Athrongaios ne peut prétendre à lier le pouvoir sacerdotal et politique. Il faut donc voir dans sa démarche, une volonté de restaurer une monarchie de type davidique, dans un espace politique libéré de l'influence étrangère.

## Conclusion

L'analyse onomastique est un élément trop souvent oublié par les historiens. Lorsqu'on s'intéresse aux représentations politiques, morales, religieuses, le nom renseigne souvent sur la réalité d'une époque. Lorsque l'enfant reçoit son nom c'est le reflet de la culture, de la tradition, des aspirations de ses parents.

Les deux exemples sur lesquels nous sommes revenus montrent toute la complexité de la société juive contemporaine du pouvoir hérodien. Ils confirment les césures profondes dans les différentes strates sociales. Comme au moment de la révolte des Maccabées, les louvoiements des pouvoirs politiques et religieux avec une puissance hégémonique tierce (royaume Séleucide ou Rome), provoquent des remous politiques, religieux et sociaux importants. C'est d'ailleurs pour cela que l'aristocrate Flavius Josèphe est si souvent sévère avec ceux qui se sont insurgés dans l'espoir de mettre en place un idéal politico-religieux.

L'analyse onomastique conforte la thèse de Martin Goodman<sup>44</sup> sur le rôle des classes sociales dans la construction de la révolte de 66 à 70 de n.è.

Nicolas Masuez  
Docteur en Histoire des religions et  
anthropologie religieuse  
IRER, Paris Sorbonne

---

<sup>43</sup> On peut y voir la résurgence du roi « demi-Juif » défendue par Matthias Antigone, à propos d'Hérode et par conséquent de sa famille.

<sup>44</sup> M. Goodman, *The Ruling Class of Judaea, The Origins of the Jewish Revolt against Rome A.D. 66-70*, Cambridge University Press, 2000.